

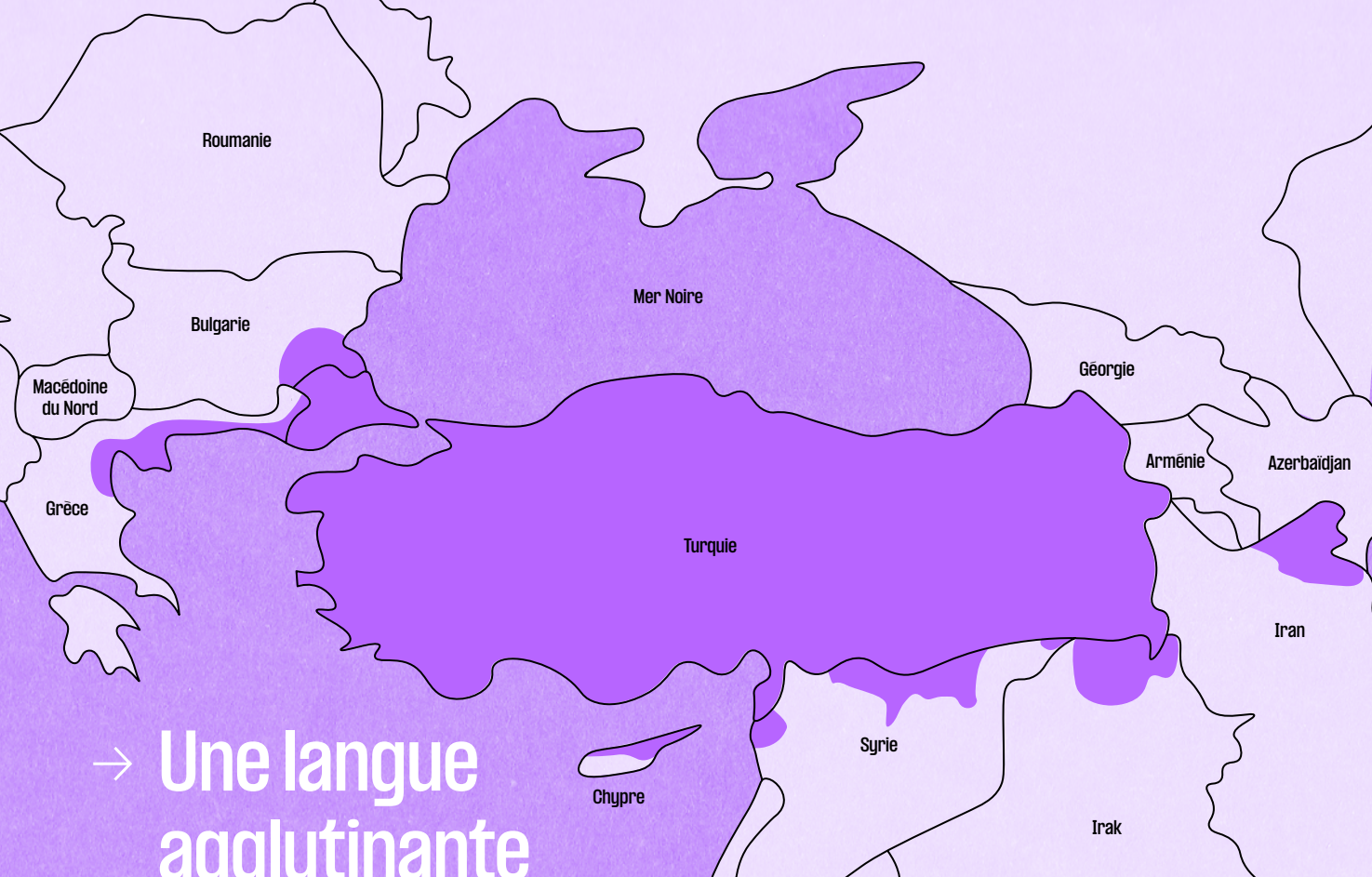
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

Fiche descriptive



STATION 10

Turc



→ Une langue agglutinante et synthétique

Le turc (en turc, *Türkçe* ou *Türk dili*) appartient à la famille des langues turques (une trentaine), considérées comme une sous-classe des langues altaïques, au même titre que les langues mongoles – d'où les termes parfois utilisés de langues turco-mongoles (au total, près de 180 millions de locuteurs). Le turc oğuz (oghouze) – le dialecte le plus occidental de ce groupe – est à lui seul parlé par plus de 100 millions de locuteurs en République de Turquie, à Chypre, en Azerbaïdjan, au Moyen-Orient, dans les Balkans, en Moldavie, mais également au sein de la diaspora turque à travers le monde, essentiellement présente en Europe occidentale (plus de quatre millions de locuteurs pour la seule Allemagne). Comme la guerre l'a mis en évidence, on trouve également des Turkmènes en Syrie. Cfr. carte ci-jointe : essentiellement au nord d'Alep.

La langue officielle de la Turquie (*öz Türkçe*) est le turc populaire adopté en 1928, en même temps que l'alphabet latin. Il remplace le turc ottoman (*Osmanlı*), une version plus savante de la langue, parlée par l'élite et qui s'écrivait avec l'alphabet arabe. En adoptant la version populaire de la langue, le turc a été en même temps épuré de son vocabulaire arabe et persan, remplacé par des néologismes turcs ou des emprunts à des langues européennes (rien que pour le français, environ

3 000 mots), dont l'orthographe a été modifiée selon les règles de la phonétique allemande.

La langue turque a, elle aussi, exporté son vocabulaire : un millier de mots dans les langues des pays balkaniques, de nombreux vocables de l'arabe, etc.

Au-delà de la Turquie elle-même, le turc oghouze est utilisé dans l'ancien territoire de l'Empire ottoman par des populations d'origines ottomane et turcique, ou par des populations islamisées qui ont adopté la langue turque. Ces turcophones sont nombreux en Bulgarie, en Grèce (surtout en Thrace occidentale), dans les Balkans (en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo), dans la partie nord de l'île de Chypre (République turque de Chypre du Nord), dans le nord de l'Irak (surtout à Kirkouk), en Macédoine et en Roumanie. C'est pourquoi le turc de Turquie est aussi nommé « turc ottoman » (*Osmanlı Türkçesi*).

Les caractéristiques du turc, telles que l'**harmonie vocalique**, l'**agglutination** et l'**absence de genre grammatical**, sont universelles au sein des langues turques et des langues altaïques. Il existe un degré d'intercompréhension élevé entre le turc et les autres langues oghouzes, comme l'*azéri*, le *turkmène*, le *kachkaï*, le *gagaouze* et le turc gagaouze des Balkans. Il existe cependant d'importantes différences phonologiques, grammaticales ou lexicales entre ces langues.

Écriture et phonologie

Le turc a connu différents systèmes d'écriture dont, notamment, une adaptation de l'alphabet arabe. Ce dernier a été utilisé pour noter le turc d'Anatolie depuis le XIII^e siècle jusqu'au 1^{er} novembre 1928, date à laquelle la romanisation – baptisée « révolution des signes » – a été décrétée par Mustafa Kemal (Kemal Atatürk). Elle est devenue officielle dans le cadre de sa politique à la fois nationaliste et modernisatrice de la société turque.

Depuis lors, c'est l'alphabet latin qui est utilisé, complété par des signes diacritiques (la cédille, l'accent circonflexe, le tréma et la brève), ainsi que d'une lettre typographiquement étonnante, le **ı** (i sans point). L'alphabet turc est presque phonétique, ce qui signifie que, hormis quelques irrégularités, on peut le prononcer simplement en le déchiffrant. Il comprend **29 lettres**.

LETTRES MAJUSCULES

A	B	C	Ç	D	E	F	G	Ğ	H
I	İ	J	K	L	M	N	O	Ö	P
R	S	Ş	T	U	Ü	V	Y	Z	

LETTRES MINUSCULES

a	b	c	ç	d	e	f	g	ğ	h
ı	i	j	k	l	m	n	o	ö	p
r	s	ş	t	u	ü	v	y	z	

Le turc utilise un **système complexe d'harmonies vocaliques**.

On distingue deux types d'harmonie, l'une obéissant à la **profondeur des voyelles** et l'autre à leur **degré d'ouverture**. Certains traits grammaticaux sont régis par la première, d'autres par la seconde. Le principe d'harmonie veut qu'un mot se décline avec une voyelle du même type que la dernière voyelle du mot. Toutefois, les mots turcs venus du vieux turc n'ont qu'un seul type de voyelles ; c'est donc tout le mot qui obéit à l'harmonie.

Il est possible d'altérer le sens ou l'importance des mots dans la phrase. La règle principale est que le mot avant le verbe est accentué, sans exception. Ainsi, si l'on veut dire « Hakan est allé à l'école », avec un accent sur le mot « école » (*okul*, l'objet indirect), ce sera « *Hakan okulâ gitti* ». Si l'accent est placé sur « *Hakan* » (le sujet), ce sera « *Okulâ Hakan gitti* », c'est-à-dire « c'est Hakan qui est allé à l'école ».

Les principales difficultés phonologiques d'un turcophone en français concernent les voyelles (qui, contrairement à l'harmonisation vocalique turque, ne doivent pas être modifiées par la voyelle qui suit) et les doubles consonnes, surtout en début de mot. Exemple : on entendra /kélé/ pour *clé*. Comme pour beaucoup d'allophones, l'orthographe particulièrement opaque du français sera aussi une difficulté majeure.

Morphosyntaxe

Le turc ne développe pas la notion de genre grammatical :

- l'article n'existe pas ;
- pas de pluriel irrégulier : le mot au pluriel se transforme par addition d'un suffixe, qui se prononce ;
- l'adjectif qualificatif est invariable ;
- l'adjectif démonstratif est un mot indépendant, précédant toujours le mot qu'il détermine ; il n'a pas de pluriel ;
- l'adjectif possessif est un suffixe invariable ;
- les adjectifs indéfini et interrogatif ne s'accordent pas.

Il n'y a donc ni accord en genre ni accord en nombre, ce qui induira des erreurs récurrentes en français comme : « on a fait des travaux », « prends ce livres », « mon classe » ou encore « beaucoup livre ».

Le turc possède **six cas** (nominatif, génitif, datif, accusatif, locatif, ablatif).

Le turc parlé a tendance à synthétiser les idées, avec très peu de coordination. Sauf exception, il n'existe pas de propositions subordonnées telles que conçues dans les langues indo-européennes : on ne trouvera donc ni concordance des temps ni conjonctions assurant les liens logiques.

C'est une langue **SOV**, c'est-à-dire que, contrairement au français où le verbe est placé entre le sujet et l'objet, l'ordre des mots dans les phrases simples est **sujet-objet-verbe**. La structure de base de la phrase est la suivante :

- sujet – compl. de temps – compl. de lieu – objet indirect – objet direct – verbe.

Dans les phrases plus complexes, la règle de base est que le qualifiant précède le qualifié. Par ailleurs, le défini précède l'indéfini :

çocuğa hikâyesi anlattı = il/elle a raconté l'histoire à l'enfant
mais *hikâyesi bir çocuğa anlattı* = il/elle a raconté l'histoire à un enfant

De même, le complément déterminatif se trouve avant le nom (complément déterminatif + nom avec un élément indiquant la possession). On dira « *de ma sœur son manteau* » pour « le manteau de ma sœur », induisant en français des erreurs du type « *le directeur de son fils* » pour « le fils du directeur ». On retiendra que **tout déterminant se trouve avant le déterminé**.

En présence d'une double détermination, le turcophone ne sait quel élément mettre avant l'autre : « la voiture de l'ami de ma sœur » est équivalent à « la voiture de la sœur de mon ami ». En turc, on dirait quelque chose comme :

ami (suffixe *mon*) *sœur* (suffixe *sa*) *voiture* (suffixe *d'elle*)

Le turc est, par ailleurs, une **langue fortement agglutinante**. Il utilise fréquemment les affixes, en particulier les suffixes. Un mot peut avoir de nombreux affixes et ceux-ci peuvent être également utilisés pour créer de nouveaux mots. Il est ainsi possible de créer un verbe depuis un nom, ou un nom depuis une base verbale.

Les préfixes initiaux sont allitératifs, ils accentuent les adjectifs ou les adverbes en les doublant en début de mot : par exemple, **simsıcak** (« chaud bouillant » < *sıcak*) ou **masmavi** (« bleu vif » < *mavi*).

La plupart des affixes indiquent la fonction grammaticale du mot. Les liens syntaxiques se créent à l'aide de suffixes agglutinés à la fin des mots.

L'agglutination est cumulative :

ev	la maison
evler	les maisons
evin	ta maison
eviniz	votre maison
evim	ma maison
evimde	dans ma maison
evlerinizin	de vos maisons
evlerinizden	de/depuis vos maisons
evlerinizdendi	(il/elle/c') était de vos maisons
evlerinizdenmiş	(il/elle/c') était (apparemment) de vos maisons
evinizdeyim	je suis à/dans votre maison
evinizdeymişim	j'étais (apparemment) à/dans votre maison
evinizde miyim ?	suis-je à/dans votre maison ?

En résumé, le turc a tendance à synthétiser ses expressions en les articulant par des suffixes. On retiendra que, non seulement le verbe se retrouve systématiquement en fin de phrase, mais que **le passage d'une syntaxe turque à une syntaxe française ressemble à un véritable « retournement de chaussette »!**

Tous les verbes sont réguliers.

Tous les infinitifs se terminent par MAK ou MEK, selon harmonisation vocalique, derrière la racine verbale, qui sert aussi d'impératif. :

- racine VER (donne) *ver-mek* (donner)
- racine AL (prends) *almak* (prendre)
- racine OL (sois) *olmak* (être)

Conjugaison

Le turc conjugue des formes de base combinées avec le verbe *être*.

Son système comprend **32 formes verbales**, réparties en **classes marquées par des suffixes temporels, aspectuels et modaux**. En combinant les suffixes, on obtient toutes les formes verbales conjuguées, à l'exception de l'impératif qui fonctionne à part.

Hors contexte, il est à peu près impossible de traduire littéralement les formes turques en *français*. D'autres notions que la linéarité sont mobilisées : le turc développe des aspects et des modes qui renseignent principalement sur la fiabilité de l'information – tels que le duratif, l'intentionnel, l'oui-dire, l'aoriste (exprimant une généralité), etc.

Une forme verbale en turc se présente généralement comme suit :

→ radical + suffixe temporel/aspectuel + suffixe modal + suffixe de personne du sujet.

Les suffixes temporels/aspectuels marquent notamment les nuances suivantes :

- le parfait de constatation (*-di*, exprime un passé perfectif pour décrire des événements terminés, sauf en combinaison avec *-yor*, correspondant à l'imparfait) ;
- le parfait de non-constatation/ « oui-dire » (*-miş*, utilisé pour relater des faits dont le locuteur n'a pas été directement témoin) ;
- l'aoriste (*-er*, exprime un présent de généralité) ;
- le progressif (*-yor*, équivalent du progressif anglais, indique une action en cours) ;
- le duratif (*-mek-te*) ;
- l'intentif (*-[y]eceg*, équivalent d'un futur) ;
- le nécessitatif (*-meI*) ;
- le désidératif ou conditionnel (*-se*) ;
- l'optatif (*-[y]e*).

Les suffixes modaux marquent l'indicatif (pas de suffixe), le perfectif (*-[y]di*), le dubitatif (*-[y]miş*), le suppositif (*-[y]se*).

Être et avoir

Le verbe être est complexe. En général, il est exprimé par un suffixe qui varie selon le temps, le mode et la personne. Il n'existe qu'au présent, à deux temps du passé, ainsi qu'à deux formes se rapprochant du conditionnel (un temps exprimant l'oui-dire et un temps dit « suppositif »). Pour les autres formes, il existe un verbe équivalant au verbe « devenir ». Le verbe *être* sert d'**unique auxiliaire**.

Le verbe avoir n'existe pas en tant que tel. Il y a une expression équivalente, correspondant à « est existant pour moi » ou « il y a pour moi » : *evi* (maison à moi) *var* (il y a). Un turcophone apprenant le *français* a tendance à utiliser « il y a » ou à remplacer « avoir » par « être ».

Langue des mots doux...

La langue turque se distingue notamment par l'usage courant d'une multitude d'expressions pour désigner de manière affectueuse ou respectueuse les amis, les proches, les personnes aimées.

Dans le top 10 des plus aimables d'entre elles¹:

→ **Canım** = *mon âme, ma chérie, mon chéri*

Utilisé non seulement dans une relation amoureuse, mais aussi entre proches, entre amis.

→ **Aşkı**m = *mon amour*

Utilisé dans une relation amoureuse ou familiale (d'une mère à son fils p. ex.).

→ **Kuzum** = *mon agneau*

Utilisé par une mère envers son fils. Exemple :

Benim küçük kuzum neredeymiş bakayım?
= *Où est mon agneau?*

→ **Evladım** = *mon enfant*

Peut être utilisé au sein de la famille, mais également lorsque quelqu'un de plus âgé s'adresse à vous, notamment pour donner un conseil. Terme paternel. Exemple :

Hayat kısa evladım, gönlünüzden ne geçiyorsa onu yapın
= *La vie est courte, mon enfant, agis en écoutant ton cœur*

→ **Kanka** (tiré de *kan kardeş*, mot à mot «frère de sang») = *copain, pote*

Utilisé entre hommes, pour un ami très proche.

→ **Abi/Abla** = (*grand*) *frère/(grande) sœur*

Utilisé pour la famille, mais aussi entre amis.

→ **Baba** = *père*

Utilisé pour la famille, mais pas seulement.

Ces trois dernières expressions, bien que leur sens littéral soit différent, peuvent toutes s'employer dans le même contexte. Elles sont fréquemment utilisées dans des discussions entre amis pour interpeler son interlocuteur.

→ **Herşey yolunda mı kanka?**
= *Est-ce que tout va bien, mon pote?*

→ **Abi naber?** = *Ça va, mon frère?*

→ **Nasıl gidiyor baba?** = *Comment ça va, mec?*

→ **Kardeşim** = *petit frère/petite sœur*

Ce mot peut être utilisé lorsqu'une personne s'adresse à une autre plus jeune. C'est un terme affectueux et paternaliste. Mais il peut aussi s'employer au même titre que *kanka, abi/abla* dans une discussion entre amis.

→ **Toprağım** = *toprak* signifie «la terre»

Lorsque deux amis proviennent d'une même ville, d'une même région, ils s'appellent ainsi mutuellement pour se rappeler qu'ils viennent du même endroit. Synonyme de *hemşerim*.

→ **Bacım** = *ma sœur*

Utilisé dans le cadre familial, mais aussi comme marque de respect lorsqu'un homme s'adresse à une femme en couple. Par exemple, un homme va appeler *bacım* la femme ou la petite amie de son ami. Il pourra aussi dire «*yengem*» dans ce contexte.

¹Publié par *Lepetitjournal Istanbul* le 6 mai 2017, <https://lepetitjournal.com/istanbul/actualites/ay-canım-quelques-mots-doux-pour-aimer-en-turc-84172>.

Sources :

L. Bazin, *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris, Maisonneuve, 1987.

B. Golstein, *Grammaire du turc. Ouvrage pratique à l'usage des francophones*, Paris, L'Harmattan, 2000.

M.-H. Sauner-Leroy, C. E. Ökten, *Tamam – Initiation à la langue turque*, Paris, Ellipses, 2012.

Aide à la conception : Asbl SIMA Verviers.

w

Relecture par Altay Manço, directeur scientifique à l'Institut de recherche, formation et action sur les migrations, et par Faruk Uluc, éducateur au centre MENA Les Hirondelles du CPAS d'Assesse.